

Blocus au lycée Napoléon.

Les élèves réclament une direction « présente et impliquée pour notre bien-être »

En lien avec le mouvement de grève national du 1^{er} février, les lycéens de Napoléon, à L'Aigle, ont fait entendre leur mécontentement en bloquant l'accès à l'établissement au petit matin.

Alors qu'un peu partout dans le pays, le 1er février, les enseignants répondaient en masse à un appel à la grève, à L'Aigle (Orne), ce sont les élèves eux-mêmes qui ont fait entendre leur voix.

En effet, dès 8 h 20 le matin, les lycéens de Napoléon ont érigé un blocus, sous le crachin.

Poubelles, barrières et même pneus bloquaient alors l'entrée de l'établissement.

Des classes surchargées

Lundi, le mouvement était alors parti d'un petit groupe d'amis, avant de s'étendre au fil des heures et des jours. Jeudi, ils étaient plus d'une centaine devant les grilles du lycée.

L'an prochain, des postes de professeurs ainsi que des enseignements de spécialité seront supprimés. Les effectifs devraient grimper jusqu'à 35 élèves par classe.

Swad Savry, élève de Terminale.

Les lycéens déplorent donc des conditions d'apprentissage rendues difficiles.

À titre d'exemple, on nous explique qu'en classe de SES (sciences économiques et sociales), il y a douze élèves de plus qu'en classe de HLP (humanités, littérature et philosophie). Bien que les sujets ne soient pas les mêmes, on y constate un écart de quatre points dans les moyennes.

« On veut être libre de pouvoir apprendre », insiste un groupe de lycéens.

Les élèves perdus « dans le flou »

Au-delà de ces revendications, les jeunes regrettent un manque de communication. « On est dans le flou et nos demandes restent sans réponses concrètes », assure Swad Savry sous l'acquiescement de ses camarades. Pour eux, la pression est déjà forte entre la plateforme Parcoursup, un avenir incertain ou encore la réussite au baccalauréat...

Au sein même de l'établissement, « les occasions de prendre la parole ne sont que très rares », témoigne alors une lycéenne. Cette dernière a déjà tenté de coller des affiches sur les murs, en vain. « Elles ont toutes été retirées, car le règlement stipule l'accord de la direction », ajoute-t-elle.

Ils dénoncent une direction transparente

Au cours de la matinée, les élèves ont reçu le soutien des surveillants, en retrait dans le blocus, ainsi que de quelques professeurs qui, en arrivant, font demi-tour sous les acclamations des élèves.

La direction de l'établissement semble particulièrement pointée du doigt.

« La proviseure est arrivée en septembre dernier. Avant, elle était à la tête d'un collège. On sait bien qu'il faut un petit temps d'adaptation, mais cinq mois ont passé et elle ne s'est toujours pas présentée », assure une lycéenne. « Je ne connais pas son visage, je ne l'ai jamais vue », admet de son côté son amie.

A cela, la direction nie en bloc. **"Nous nous sommes présentés dès le début de l'année et on a fait un discours de bienvenue début septembre au self. Les représentants d'élèves, qui font partie des instances, échangent de façon régulière avec la direction"**, a-t-elle tenu à répondre, contre la parole des lycéens.

Une protestation pacifique

Certains élèves, qui ont pu aller en cours plus tôt dans la matinée, ont rejoint la contestation petit à petit.

« Il ne faut rien lâcher ! Et surtout, on ne casse rien », prévenait Axel Moris, élève, tout en prenant soin de motiver les troupes.

A cet effet, deux agents de police ont répondu présents pour surveiller et faire en sorte qu'il n'y ait aucun débordement.

Aux alentours de 17 h, tout a été rangé et le blocus a été levé.

Thomas ADAM

Axel, élève au lycée Napoléon, prend la parole pour motiver les troupes lors du blocus

Devant le lycée Napoléon, une centaine d'élèves ont érigé un blocus ce matin